
Josef Kulischer. *Allgemeine Wirtschaftsgeschichte des Mittelalters und der Neuzeit.*

Henri Pirenne

Citer ce document / Cite this document :

Pirenne Henri. Josef Kulischer. *Allgemeine Wirtschaftsgeschichte des Mittelalters und der Neuzeit..* In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 8, fasc. 1, 1929. pp. 243-245;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1929_num_8_1_6594_t1_0243_0000_2

Fichier pdf généré le 10/04/2018

Publication destinée au grand public. On y expose les résultats remarquables des fouilles, exécutées sous la direction de l'auteur, à l'emplacement d'un ancien îlot tourbeux dans la Federsee (Wurtemberg). Cet îlot, fortifié à l'âge du bronze, était couvert d'habitations dont les restes ont été soigneusement explorés. En cela, on a eu la chance d'être sur un site où les matériaux ligneux se sont particulièrement bien conservés. Aussi, outre les objets en bronze et en céramique, on peut voir, tant à Buchau qu'à Tübingen, une série d'instruments en bois et même des pirogues. A côté de l'étude archéologique, l'enquête géologique et paléobotanique faite par plusieurs spécialistes nous donnera, dans la publication définitive annoncée, un modèle excellent de l'aide que peuvent apporter les différentes sciences à l'historien et à l'archéologue. La méthode de fouille, la manière dont on enregistre tout ce qui se présente d'intéressant au cours des travaux, les procédés de conservation et de restauration, font de ce chantier de fouilles un ensemble très instructif.

J. BREUER.

Josef Kulischer. *Allgemeine Wirtschaftsgeschichte des Mittelalters und der Neuzeit.* München-Berlin, 1928-1929. 2 vol. in-8°, 351 et 553 pages (*Handbuch der Mittelalterlichen und Neueren Geschichte* hrsg. von G. von Below und F. Meinecke.)

L'auteur de ce très utile ouvrage nous avertit dans sa préface qu'il s'est borné à y remanier en langue allemande le manuel d'histoire économique, fruit de son long enseignement à l'université de Pétersbourg-Leningrad, dont la septième édition a paru en russe en 1926. La compétence de M. Kulischer explique suffisamment ce succès. Sous sa forme nouvelle, le livre rendra incontestablement les plus grands services. Les étudiants, et j'emploie ici ce terme dans le sens le plus large, y trouveront sur le cours de l'histoire économique depuis le haut Moyen Age jusqu'en 1870, un trésor de faits bien classés et une bibliographie singulièrement riche et bien informée. C'est un instrument de travail qui nous est offert. Il répond à toutes les conditions qu'on en peut exiger : il est solide, pratique et commode. Étant donné que M. Kulischer a voulu exposer à ses lecteurs l'état actuel de la science, je reconnaîtrai volontiers qu'il y a parfaitement réussi.

Je voudrais cependant présenter quelques observations qui ne constituent en rien une critique de l'ouvrage mais qui s'appliquent seulement à son objet. Celui-ci, on s'en apercevra tout de suite, n'a pas été traité dans toute son étendue et ne

correspond pas entièrement à ce que devrait être une histoire économique *générale* du Moyen Age et des temps modernes. M. Kulischer s'est borné à ne traiter guère que de l'Europe Occidentale. Pour le Moyen Age, il passe à peu près complètement sous silence l'Empire Byzantin ainsi que la Russie Kié-vienne dont l'activité commerciale aurait mérité, ce semble, plus de développements qu'il ne lui en accorde (I, 80). Il s'est abstenu aussi de s'occuper du mouvement économique des régions d'Outre-atlantique, et l'on est un peu étonné de ce qu'il n'ait pas au moins consacré quelques pages aux États-Unis d'Amérique. Il résulte de ces omissions, certainement voulues, une certaine restriction d'horizon. D'un point de vue plus élevé, se seraient dévoilées des perspectives plus profondes et auraient été saisies des influences et des relations qui auraient été utilement signalées. Je crois bien par exemple que l'histoire économique du haut Moyen Age doit beaucoup plus aux survivances de l'Empire Romain et à la persistance du contact avec les contrées byzantines de la Méditerranée Orientale, tout au moins avant la fermeture de la Méditerranée au VIII^e siècle par l'expansion de l'Islam, qu'à la conquête germanique du V^e siècle. On est un peu surpris de voir cette histoire *générale* s'ouvrir par un chapitre sur l'organisation agraire des Germains. N'eût-il pas été plus naturel et plus conforme à la réalité des choses de faire débuter par la description du monde méditerranéen puisqu'aussi bien c'est de celui-ci que l'Europe du Moyen Age a reçu tout l'essentiel de son outillage économique : la monnaie, l'écriture, l'impôt, le grand domaine, sans compter toute la technique industrielle et agricole ?

En réalité, cette prépondérance accordée par M. Kulischer au germanisme s'explique très naturellement. Il faut bien reconnaître, à l'honneur des savants allemands du XIX^e siècle, qu'ils ont plus largement contribué que personne aux progrès de l'histoire économique. On ne peut aborder ce sujet qu'en suivant leurs traces. Mais il est dangereux cependant de s'y attacher trop exclusivement. Il va de soi, en effet, que les travailleurs allemands ont surtout étudié l'Allemagne, et il leur est arrivé très naturellement, non seulement de négliger l'importance des facteurs dont ils n'y trouvaient pas ou dont ils n'y trouvaient qu'incomplètement l'influence et d'exagérer en revanche l'importance de ceux qui s'y imposaient à leur attention. Mais l'Allemagne n'est pas, il est grand temps de le reconnaître, un très bon point de départ pour qui veut saisir dans ce qu'elle a de plus essentiel, l'histoire économique de l'Europe. Sauf dans le bassin du Rhin, elle présente, durant toute la partie du Moyen Age

qui est antérieure au XIV^e siècle, un développement beaucoup plus tardif et surtout beaucoup plus primitif que celui des contrées occidentales et méridionales. Et même quand la Hanse lui acquiert la prépondérance maritime dans le Nord, combien n'apparaît-elle pas encore arriérée pour peu qu'on la compare à l'admirable efflorescence des côtes de la Méditerranée ! Et ce qui est vrai du Moyen Age, l'est aussi des temps modernes. A part une partie du XVI^e siècle et la seconde moitié du XIX^e, ce n'est pas l'Allemagne, mais tantôt les Provinces-Unies, tantôt la France et tantôt l'Angleterre qui mènent le mouvement et s'imposent au reste. C'est certainement pour avoir trop largement généralisé les phénomènes incomplètement évolus que les historiens économistes allemands ont étudié dans leur patrie, qu'ils ont échafaudé des théories aussi remarquables et suggestives qu'elles sont inadéquates à leur objet. Je songe ici à la conception de l'économie urbaine comme reposant sur l'échange direct (Bücher) ou à la sous-évaluation du rôle du capital au Moyen Age (Sombart). Une connaissance plus approfondie de l'industrie drapière des Pays-Bas ou du rôle des banquiers de Florence et de Sienne eût sans doute fait apparaître tout de suite ce qu'elles ont d'incomplet et d'excessif. On pourrait en dire long sur ce thème. Je ne puis songer ici qu'à indiquer sommairement l'urgence de reviser bien des doctrines que l'on est trop enclin à admettre à la suite de l'école allemande. Elle a le grand mérite d'avoir frayé les voies et ceux-là même qui rectifieront ses résultats n'y parviendront qu'en suivant l'exemple qu'elle leur a donné. Mais il reste que dans l'état actuel de la science — celui que M. Kulischer a voulu nous décrire et nous a parfaitement bien décrit — l'aspect général des choses reste trop étroitement déterminé par leur aspect allemand. Ici comme en tout, la méthode comparative plus largement appliquée nous amènera à une conception tout à la fois plus large et plus exacte de la réalité (1).

H. PIRENNE.

(1) Quelques observations de détail. P. 91. L'opinion de Rieutschel sur les *ecclesie forenses* est certainement exacte. Il est très vrai que les foires se tenaient autour de églises, mais ces églises leur étaient antérieures et ne peuvent en rien passer pour des églises de marchands. Celles-ci, en revanche, ont été bâties dans toutes les localités où s'est constitué une agglomération commerciale permanente. laquelle n'a rien de commun avec la tenue d'une foire. — P. 95. On s'étonne de ne pas voir mentionnée, avec l'importance qui lui revient, la substitution de la